

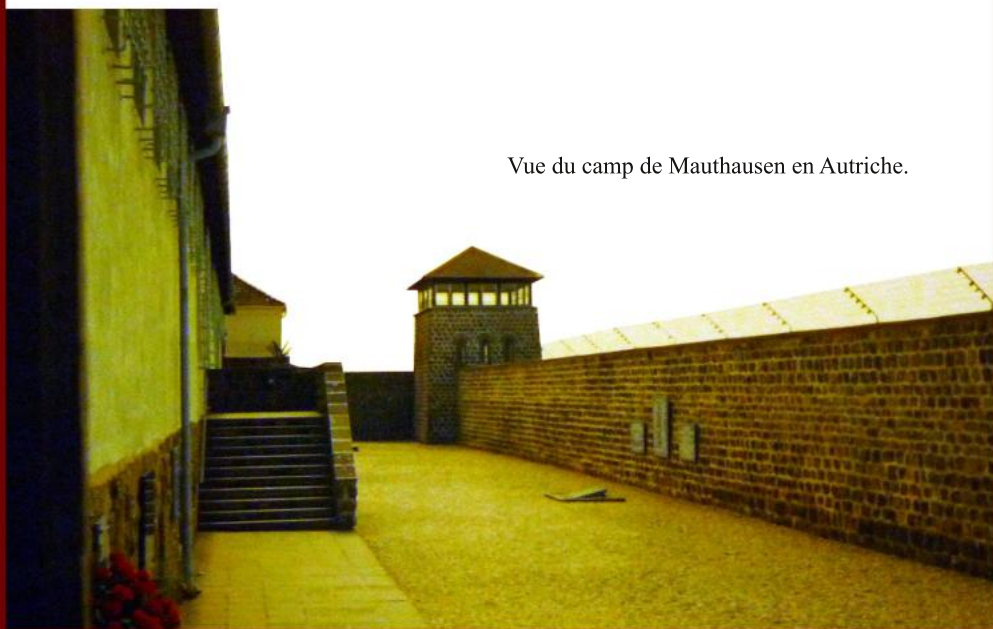
Résister dans les camps nazis

# L'archipel des camps de la mort

Pendant la Première Guerre mondiale, l'expression "**camp de concentration**" désigne des centres où sont regroupées des populations civiles, notamment dans le Nord de la France qui est envahi. Les conditions de détention y sont éprouvantes mais ne peuvent être comparées une seule seconde avec la réalité des camps de la mort nazis. En 1933, **Hitler étant devenu chancelier d'Allemagne**, Heinrich Himmler et Reinhard Heydrich président à la création du camp de Dachau. Ceux-ci le désignent comme étant un "**Konzentrationslager**" (camp de concentration en Allemand), dans la continuité de ce que l'Europe connaît entre 1914 et 1918.

Mais, en réalité, ce camp est d'un genre nouveau puisqu'il est conçu comme un outil de répression aux mains du IIIe Reich pour combattre toute opposition politique. Face à cette montée des périls, rares sont les personnes clairvoyantes. En France, elles se regroupent notamment au sein d'un Comité d'Action Antifasciste et de Vigilance qui publie de nombreuses brochures pour sensibiliser le public aux dangers du nazisme. On y rencontre des personnalités aussi emblématiques que les historiens Marc Bloch et Lucien Febvre ou encore le sociologue Marcel Mauss.

**Alors que les Nazis consolident leur emprise sur l'Allemagne, le pays se**



Vue du camp de Mauthausen en Autriche.



Brochures du Comité d'Action Antifasciste et de Vigilance publiées entre 1934 et 1937.

**couvre de nouveaux camps, toujours plus sinistres** : Sachsenhausen (1936), Buchenwald (1937), Neuengamme (1938) ... **L'ensemble des opposants au nouveau régime y sont internés** : les socio-démocrates, les communistes, les syndicalistes... C'est la période dite "allemande" du système concentrationnaire nazi qui ne prend fin qu'en 1939, alors que débute la Seconde Guerre mondiale. Dès lors, les déportés proviennent de tous les pays impliqués dans le conflit.

**Le système concentrationnaire nazi constitue un véritable archipel qui doit être compris dans une perspective dynamique.** En effet, au fur et à mesure de la guerre, **de nouveaux camps sont créés et grandissent**, donnant naissance à de multiples "filiales" (**kommandos**). A leur tour, après avoir atteint une certaine importance, ils peuvent

devenir des camps « souches ». Tel est, par exemple, le cas du camp de Dora qui, avant d'être autonome, est d'abord un kommando de Buchenwald.

Enfin, si le mot "camp" est un terme **générique associé au système concentrationnaire nazi**, il est important de retenir que **celui-ci renvoie pourtant à des réalités très différentes** : **une usine** cachée dans un tunnel creusé dans la montagne (Dora) ou dans un lac souterrain asséché (Hinterbrühl, commando de Mauthausen), **une carrière** (Mauthausen), **une distillerie** (Bobreck, kommando d'Auschwitz)...



# Les Déportés

Avec l'attaque en 1939 de la Pologne par l'Allemagne, la violence de masse nazie prend une intensité jamais atteinte auparavant. Dès lors, la déportation se comprend au travers de deux grilles de lecture : la répression et la persécution.

La répression est l'action du III<sup>e</sup> Reich et/ou des autorités collaborant avec ce dernier pour maintenir ou rétablir l'ordre imposé suite à la défaite de juin 1940 et annihiler toute volonté de renversement du pouvoir en place. Malgré une apparence de légalité (jugements...), la répression s'effectue en réalité en dehors de tout cadre judiciaire normal, bafouant ainsi chacun des droits fondamentaux des accusés. La **Résistance**, sous toutes ses formes, est donc clairement la cible de l'arsenal répressif nazi.

La persécution est l'action du III<sup>e</sup> Reich, et/ou des autorités collaborant avec ce dernier, contre un groupe déterminé, non pas en fonction de ce que celui-ci fait mais en fonction de ce qu'il est. Ainsi, juifs, tziganes, malades mentaux et homosexuels sont victimes des mesures de persécution mises en place par le III<sup>e</sup> Reich et certains de ses régimes satellites. Les juifs sont de loin les plus grandes victimes de ces mesures de persécution avec plus de 6,5 millions de morts en Europe.



Carte d'identité de Suzanne Besso. Assassinée à Auschwitz elle est déportée le 11 novembre 1942 par le transport n°45 au départ de Drancy. Elle est assassinée le jour même, lors de son arrivée au camp.



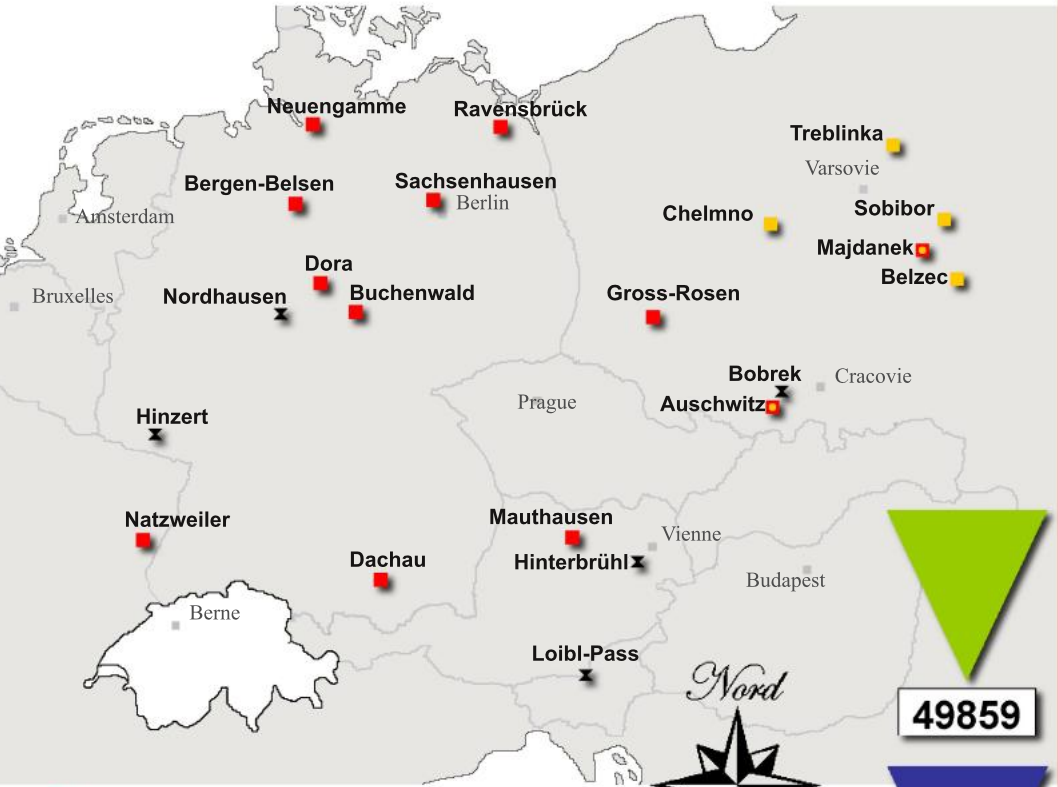
49859

49859

49859

49859

49859



- Camp d'élimination
- Camp d'extermination
- Camp mixte
- ✕ Kommando

0 250km



49859



49859



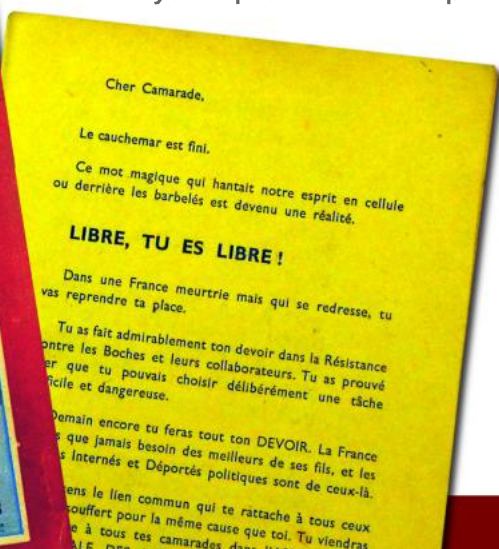
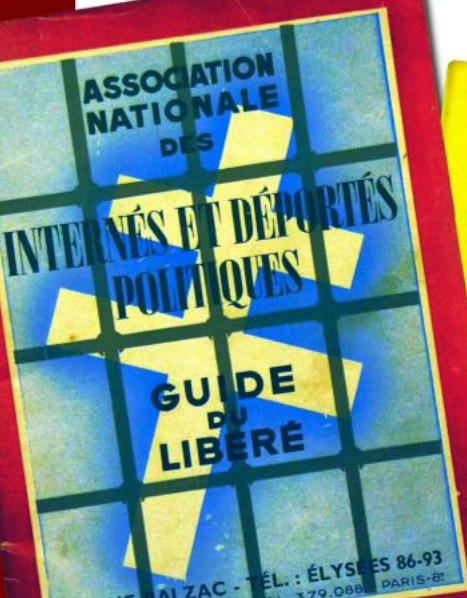
Dès leur arrivée au camp, les déportés perdent leur identité pour ne devenir qu'un numéro matricule, réhaussé d'un symbole rappelant le motif de leur arrestation. Le triangle rouge désigne les déportés "politiques", une lettre indiquant leur nationalité ; le noir, les associaux ; le vert, les droits communs ; le rose, les homosexuels ; le marron, les tziganes ; le violet, les témoins de Jéovah tandis que l'étoile de David est réservée aux juifs. Enfin, une cible rappelle aux gardiens les déportés particulièrement dangereux.

# Résister ou la permanence de l'homme

Qu'elle soit par mesure de répression ou de persécution, la **déportation est une condamnation à mort**. Dans sa folie criminelle, le système concentrationnaire nazi fixe officiellement l'espérance de vie d'un déporté à 9 mois, période pendant laquelle le profit réalisé suite au travail du détenu est estimé à 1631 Reichmarks. Précisons d'ailleurs que dans les faits, l'espérance de vie moyenne des déportés n'atteint même pas ce seuil de 9 mois.

Dans ces conditions, **survivre – c'est-à-dire se soustraire à la condamnation à mort nazie – est la première des résistances**. Elle peut prendre de multiples formes, même les plus anodines : partager un quignon de pain avec un plus affamé que soi, épauler un camarade trop faible pour

supporter une marche aussi exténuante qu'absurde... ce sont là les multiples facettes de la solidarité entre les déportés. A Ravensbrück, des femmes prennent des risques inouïs pour voler des gants aux médecins SS afin d'en faire des tétines pour nourrir les nourrissons du camp et tenter d'augmenter leurs chances de survie. Pour certains, bien qu'au cœur de l'enfer, c'est la foi qui demeure une aide précieuse. Henri Teitgen raconte ainsi qu'en 1945, à Buchenwald, quelques déportés parviennent à se procurer des hosties pour communier. Pour d'autres, c'est l'art qui permet de résister, à la manière du "Chant des marais", composé au sein même des camps de la mort. Pour les déportées, conserver une esquisse de féminité est un enjeu de grande importance afin de lutter contre la déshumanisation. A Ravensbrück, elles tâchent ainsi d'"embellir" les affreuses robes rayées qu'elles doivent porter en







Photos de la libération de Dachau prises le 30 avril 1945 par Robert Aubert, jeune breton ayant libéré le camp avec les troupes de la 7<sup>e</sup> armée US.

essayant d'ajouter un col blanc. D'autres, tentent de décorer leur gamelle en avec un pompon réalisé à partir de brins de laine trouvés au camp...

**De spontanée, la solidarité s'organise peu à peu pour donner naissance à de véritables organisations de Résistance.** A Mauthausen, les Républicains espagnols sont à la tête d'un "appareil international". A Buchenwald, deux Français, Frédéric-Henri Manhès et Marcel Paul, figurent parmi les dirigeants clandestins du camp. Ce dernier raconte d'ailleurs après la guerre qu'au camp l'enjeu principal pour survivre « était de ne pas sombrer, de **rester des êtres humains et au-delà des combattants** ». Si l'objectif est toujours de permettre au plus grand nombre de survivre, il s'agit désormais de freiner et même parfois de saboter la l'économie de guerre allemande. A Dora, des déportés "organisent" le sabotage, empêchant ainsi de décoller les

sinistres V1 qu'ils sont sensés construire et que le Reich jette sur Londres.

Ailleurs, certains s'en prennent directement aux usines de mort nazie. Le 7 octobre 1944, les déportés du Sonderkommando IV d'Auschwitz se soulèvent, de même qu'à Sobibor (14 octobre 1943) et à Treblinka (2 août 1943). Si ces révoltes sont éradiquées dans un bain de sang, elles témoignent néanmoins du fait que **même au milieu de l'enfer concentrationnaire nazi, des déporté(e)s, au péril de leur vie, malgré la faim et les souffrances indicibles, ont lutté pour la dignité humaine.**

# EN ENFOR

## Avertissement :

Cette brochure est à vocation pédagogique et ne prétend en aucune manière à l'exhaustivité.

La reproduction ou représentation de cette brochure, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans un strict cadre pédagogique, après autorisation sollicitée auprès du cabinet d'ingénierie mémorielle et culturelle *En Envor*. En conséquence, et conformément aux dispositions du code de la propriété intellectuelle, seule est permise l'utilisation pour un usage privé sous réserve de dispositions différentes, voire plus restrictives, du code de la propriété intellectuelle.

Il est interdit à l'utilisateur, en dehors de cet usage, de copier, modifier, distribuer, transmettre, diffuser, représenter, reproduire, publier, concéder sous forme de licence, transférer ou exploiter de toute autre manière les informations présentes sur le site [enenvor.fr](http://enenvor.fr). Toute autre utilisation est constitutive de contrefaçon et sanctionnable au titre de la propriété intellectuelle, sauf autorisation préalable et écrite de l'auteur ainsi que du cabinet d'ingénierie mémorielle et culturelle *En Envor*, société éditrice de cette brochure.

Les opinions exprimées dans cette brochure sont propres à leur auteur et n'engagent par le cabinet d'ingénierie mémorielle et culturelle *En Envor*.

LE GALL, Erwan, « Résister dans les camps nazis », Cabinet d'ingénierie mémorielle et culturelle *En Envor*, 2013, en ligne. ISBN : 979-10-92438-01-7

## Sources :

Fondation pour la Mémoire de la Déportation, Mémorial de la Shoah / Centre de documentation de juive contemporaine

## Bibliographie indicative :

Anonyme, *Documents pour servir à l'histoire de la guerre, camps de concentration*, Paris, Office français d'édition, 1945, Anonyme, *Marcel Paul ou la passion des autres*, Paris, FNDIRP, 1983, BUTTMANN T., JOLY L. et WIEVIORKA A. (dir.), *Qu'est-ce qu'un déporté ? Histoire et mémoires des déportations de la seconde guerre mondiale*, Paris, CNRS éditions, 2009, EISMANN G., "L'escalade d'une répression à visage légal. Les pratiques judiciaires des tribunaux du Militärbefehlshaber in Frankreich, 1940-1944", EISMANN G. et MARTENS S. (dir.), *Occupation et répression militaires allemandes 1939-1945 La politique de "maintien de l'ordre" en Europe occupée*, Paris, Autrement, 2007. FONTAINE T., "Chronologie: Répression et persécution en France occupée 1940-1944", *Online Encyclopedia of Mass Violence*, [www.massviolence.org](http://www.massviolence.org), Amicale de Ravensbrück et Association des Déportées et Internées de la Résistance, *Les Françaises à Ravensbrück*, Paris, Gallimard, 1965, VOUTEY M., *Les camps nazis, des camps sauvages au système concentrationnaire 1933-1945*, Paris, Graphein, 1999, WORMSER O et MICHEL H. (témoignages de survivants des camps de concentration allemands choisis et présentés par). *Tragédie de la Déportation, 1940-1945*, Paris, Hachette, 1955.

## Crédits iconographiques :

Archives privées Robert Aubert, Collection privée, Musée de la Résistance bretonne de Saint-Marcel.

## Conception graphique et textes :

Erwan LE GALL, pour le cabinet d'ingénierie mémorielle et culturelle *En Envor*.

## Couverture :

Vitrail patriotique de la chapelle commémorative de Sachsenhausen-Oranienburg (détail), collection privée.